

# La jeune garde

Organe des Jeunesses Socialistes  
de la Seine (S. F. I. O.)

Bimensuel paraissant le samedi

11 NOVEMBRE 1936 - N° 8

RÉDACTION, ADMINISTRATION : 7, Rue Meslay

PRIX : 0 fr. 50

11 Novembre 1936

## Comment nous le célébrerons

Pour ne pas se perdre dans le temps, les hommes ont besoin de points de repaire. Chaque année, doublement triste sous le ciel gris qui l'éclaire et sous le poids des souvenirs qu'il évoque, le 11 Novembre nous éloigne de la « der des der ».

Le 11 Novembre 1918 avait été la première lueur d'espoir pour ceux qui, depuis quatre ans, s'entretenaient ; les impérialismes en présence étaient épuisés et ils sentaient tout le danger qu'il y aurait pour chacun d'eux, d'exiger des hommes de continuer la grande folie. A l'Est, Octobre 1917 était un avertissement et partout ailleurs des symptômes inquiétants obligeaient les « défenseurs de la civilisation » à cesser leur grande entreprise.

Epuisés par tant d'efforts, trompés pendant la guerre, nos pères se laissèrent duper quand vint la Paix. Ils n'avaient sans doute plus assez de force pour se révolter ! Et depuis, les promesses et les mensonges, les faux honneurs et les parades ont continué à cacher la puissance de mort du capitalisme, qui ne veut de la paix que pour se mieux préparer à la guerre.

Le 11 Novembre 1936 s'avance sur un chemin de feu. Précédés des harangues hystériques de Nuremberg et de Milan, il se place devant cette lutte acharnée de nos camarades d'Espagne, au milieu du surarmement de la France et de l'Europe entière.

Nos aînés, les Anciens Combattants, défilent tous unis devant le muet témoin qui git sous un Arc de Triomphe pour mieux faire oublier aux hommes, aux travailleurs, quelle défaite inévitable est pour eux, la guerre. Auraient-ils tous oublié ?

Nous ne voudrions pas leur faire l'injure de croire qu'ils ne se souviennent pas avec dégoût de tous les crimes qu'ils ont subis et dû commettre. Mais certains pensent que ce dégoût est supportable et doit s'effacer devant les nécessités et fatalités de l'Histoire.

Le régime capitaliste étouffe. Des intérêts contradictoires s'opposent. Un monde découpé par un traité de rapines a perdu son équilibre, équilibre basé sur la force. On parle de « sécurité collective » dans un régime où la guerre ne naît pas de la volonté d'un seul mais dans lequel elle est la solution à toutes les difficultés de ceux qui détiennent le pouvoir.

Le fascisme provoque à la guerre. La démocratie la prépare, l'accepte, car elle est la seule issue pour assurer la suprématie de l'Impérialisme qu'elle couvre de tout son pacifisme mensonger.

## Mort en Brave

Après Jean TRONTIN, de Colombes, et André BLONDEAU, de la 18<sup>e</sup> Section, nous apprenons la mort d'André PERNAIN, membre de la 15<sup>e</sup> Jeunesse Socialiste.

André est tombé au front d'Aya, frappé d'une balle au cœur. Ses camarades miliciens ont vu mourir en brave un ami qui avait su conquérir leur affection.

La Fédération Socialiste et l'Entente des Jeunesses de la Seine adressent à son frère Lucien, militant du Groupe de Clichy, à son père, militant du Parti Radical Socialiste, et à sa maman, l'expression de leurs sentiments émus.

Tous les socialistes garderont le souvenir profond de celui qu'ils aimaient comme un frère.

Les guerres ont toujours été saintes. Elles opposent toujours deux blocs suffisamment puissants pour s'affronter. C'est à chaque fois la cause de la liberté qui lutte contre l'oppression et la barbarie. Et pourtant, la guerre partout où elle sévit, apporte l'oppression et la barbarie.

En cette heure où nous entendrons au nom de la Paix entonner le chant de mort : la *Marseillaise*, qui berça dans leur dernier sommeil tous ceux qui pour rien sont sous terre — au moment où, au son de l'*Internationale*, nos frères d'Espagne meurent pour le socialisme universel — la jeunesse ouvrière ne peut faillir devant son devoir.

Elle n'acceptera pas de célébrer la Paix en marchant le dos courbé sous les symboles de mort. Elle se rappellera que la Paix n'est indivisible qu'entre prolétaires et que la lutte de classes est le seul salut contre les nouveaux cataclysmes.

Le capitalisme mondial, ouvertement ou sournoisement, souhaite la défaite de la Révolution Espagnole. Il veut lier à lui tout le prolétariat opprimé. Mais la cause de la Paix est conditionnée au sort de la Révolution espagnole. Et plus que jamais, nous lutterons contre l'Union Sacrée avec nos exploités.

La victoire espagnole sera l'aurore de la révolution mondiale devant laquelle le fascisme ou démocratie bourgeoise ne pourront pas résister.

Aussi, nous célébrerons le 11 Novembre en renforçant notre agitation autour des mots d'ordre qui ont conduit notre action journalière.

Nous accentuerons notre lutte contre les deux ans et le militarisme, notre lutte sur le plan économique contre le patronat, notre lutte contre le fascisme et nos efforts pour créer les milices nécessaires à la défense des libertés ouvrières.

Nous travaillerons ainsi au regroupement révolutionnaire de la jeunesse, en obligeant sur tous les fronts l'ennemi de la classe ouvrière à se démasquer et à capituler devant une offensive nouvelle.

Nous ferons reculer la guerre en maîtrisant ceux qui la préparent et en allant hardiment vers la révolution socialiste.



## Si tu veux la paix...

« S'ils s'obstinent ces cannibales  
A faire de nous des héros  
Ils sauront bientôt que nos balles  
Sont pour nos propres généraux ! »  
(L'Internationale)

A  
bas les  
Deux ans



# PREPARE LA REVOLUTION